LES AMIS DU PATRIMOINE DE LENS

# ACTIVITES 2019

**Assemblée Générale, jeudi 28 mars 2019,** qui fut suivie de la conférence passionnante de M. Jean-Christophe Moret « Aux origines des bissess : le froid, la Mort Noire et …. les Romains »

## Animation et gestion du Musée du Grand Lens

- Ouverture du Musée :
  du 21 juin au 20 octobre 2019, les vendredi, samedi et dimanche après-midi de 15h00 à 18h00
  du 23 décembre au 2 janvier 2020, tous les après-midi de 14h00 à 17h00
- Exposition d'art du 8 septembre au 20 octobre 2019, artiste Stéphane Favre

## « L'Ami de Lens »

- Deux bulletins à l'intention des membres ont été publiés mi-juin et mi-décembre

## Fête Patronale, jeudi 1er août 2019

- portes ouvertes au Musée

## Journée du Patrimoine, 15 septembre 2019, thème de l'année « Couleur »

- **Musée le Grand Lens** : Portes ouvertes, entrée gratuite
- **Visites guidées du village de Lens** sur les traces des peintres qui ont dessiné notre village, menée par Sabine Frey
- **Exposition** de nombreuses toiles représentant Lens à la salle bourgeoisiale avec la présence des Amis de Muret

## Sortie des membres de l'association, 28 septembre 2019

- visite guidée du musée Olsommer à Veyras, balade jusqu'au château de Villa, visite de l'exposition « Les 1001 vies du Dr Henry Wuilloud »

## La Nuit des Musées, 9 novembre 2019

- en collaboration avec la Fondation Opale,
  portes ouvertes, collation et animations aborigènes au Musée.
  Parcours jusqu'à la Fondation Opale, émaillé d'animations
  Animations valaisannes à la Fondation Opale

## Mise à jour et Animation du site Internet

## Informations régulières pour les membres

## Plusieurs de ces activités ont fait l'objet d'articles dans l'Ami de Lens No 11

Lens, septembre 2020

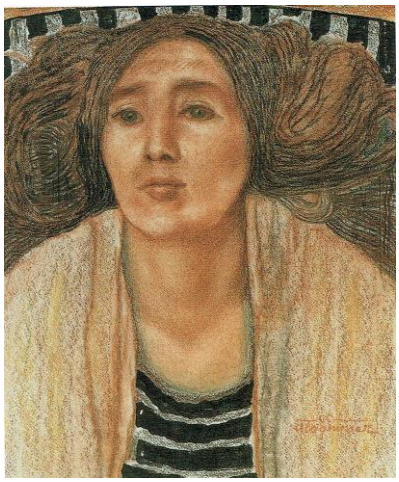
*Sortie annuelle*

# Chez Olsommer et avec Wuilloud

Comme presque toujours, les absents ont eu tort ! Par ce magnifique samedi de septembre, une douzaine d'Amis ont répondu à l'appel de notre présidente, organisatrice de la sortie annuelle de l'association; ils se sont retrouvés à Veyras, devant le musée Olsommer, dédié au peintre qui a vécu dans ces murs plus de soixante ans sur les 83 de sa longue vie.

L'entrée du musée Olsommer à Veyras (ci-dessus); il est situé dans la demeure que le peintre neuchâtelois a occupée la plus grande partie de sa vie en Valais (où il a résidé de 1912 à 1966, année de sa mort). «Ma peinture est ma vie», dit le peintre lors d'une rare interview qu'il accorda à la TV romande en 1965 (ci-dessous, à gauche). Nombre de ses portraits représentent Veska, sa femme d'origine bulgare (ici en 1930).

Visite commentée sous la houlette experte de Mme Boz Balmer. Charles-Clos Olsommer, Neuchâtelois d'origine française et Valaisan d'adoption, va faire éclater son talent sur les hauts de Sierre. On le rattache au courant symboliste, en opposition à l'impressionnisme et au réalisme; mais, en ce qui concerne le soussigné, sa palette et son crayon s'expriment surtout avec une force et une spiritualité incroyables dans les portraits de sa femme Veska et de ses petites-filles, aux profils de Madone. On en trouve un exemple dans ces pages. Mais on ne résume pas Olsommer en un portrait ou un paysage; si vous ne le connaissez pas ou peu, le musée est là, à deux pas, pour parfaire votre culture. Courez-y vite !



Pas besoin de courir en revanche, pour aller de Veyras au musée du vin, près du château de Villa à Sierre. La pente est descendante et douce; elle invite à la rêverie, surtout à la veille des vendanges. Et le soleil aidant, on arrive en pleine forme pour apprécier les divins produits que propose le château.

Une halte préalable s'imposait pourtant: l'exposition sur les «1001 vies du Dr Henry Wuilloud». Quel personnage ! Les collégiens de Sion dans les années 1950 voyaient souvent passer, goguenards, le vigneron de Diolly en pantalons d'équitation, bandes molletières et chapeau de feutre; il avalait à grandes enjambées l'avenue de la Gare vers un rendez-vous urgent, un apéritif qui ne l'était pas moins, ou un voyage à l'autre bout de la Méditerranée. Les rieurs se trompaient lourdement; ils auraient dû tirer largement leur casquette verte devant celui qui était en train d'apporter une contribution majeure à la viticulture valaisanne. La syrah sous notre soleil (après celui des Côtes du Rhône), c'est lui; le diolinoir, dont l'idée lui vint (c'est le cas de le dire…) dans les vignes égyptiennes paraît-il, c'est encore lui. Et encore ne s'agit-il là que de l'une des vies dans lesquelles le bon docteur Henry s'est illustré…

Le bon Dr Henry Wuilloud dans une de ses occupations favorites… A droite, le château de Villa et sa terrasse ombragée.

Pour l'exposition, superbe et complète, il faudra repasser puisqu'elle s'est terminée il y a quelques jours…Mais pour sûr, elle donnait soif; celle-ci fut bravement éteinte par… deux diolinoirs d'excellentes cuvées. Wuilloud était parmi nous!

Jean-Bernard Desfayes

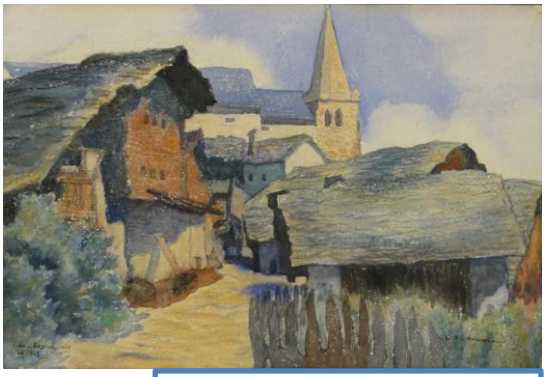
*Journée Européenne du Patrimoine*

# Chefs d'œuvre cachés : un jour au grand jour

Sous un radieux soleil de septembre, quelques trente participants ont (re)découvert le village de Lens et ses alentours à travers les yeux de nombreux artistes. La balade guidée était proposée en partenariat avec Les Amis de Muret.

Au fil des saisons, Lens, ses jardins et ses bâtisses ont inspiré les artistes en leur offrant une palette de couleurs inépuisable. Sous ma houlette, en flânant à travers les rues du village, les visiteurs ont découvert (presque) in situ les œuvres d'Albert Muret, René Auberjonois, Charles-Clos Olsommer et de tant d'autres artistes de la fin du XIX$^{e}$ et du XX$^{e}$ siècle. Avec comme point de départ la Maison Cuenod, en passant par le Chemin d'en Haut et le cimetière, le parcours agrémenté de commentaires d'ordre artistique et historique s'est terminé dans la salle bourgeoisiale. Là, aux murs, plus de 35 œuvres représentant Lens, toutes issues de la collection communale. Paradoxe: ces toiles sont la propriété d'une collectivité publique et pourtant seul un cercle restreint a l'occasion de les admirer.

Sabine Frey (ci-dessus, lors de la Journée du Patrimoine) muséographe et historienne de l'art, a organisé l'exposition consacrée aux peintres qui ont aimé Lens et dont les œuvres ne sont pas exposées en permanence au public.



«Au village de Lens – été 1923», de Charles-Clos Olsommer.

«Le village de Lens sous la neige», d'Albert Muret (à gauche)
et «Lens» vu du Louché de René Victor Auberjonois.

«Lens en hiver», de Lucile Jéquier (à gauche)
et «Le Moulin», de Barthélémy Bagnoud.

Si d'ordinaire les créations de Muret occupent la salle de la Bourgeoisie, pour cette exposition éphémère (d'un jour, comme ce qualificatif l'indique), j'ai choisi de montrer des tableaux qui d'habitude dorment au chaud dans les réserves ou trônent dans les bureaux des autorités, là où peu d'entre nous ont la possibilité de les voir. La balade a été aussi l'opportunité de relever l'immanquable changement urbain et sociétal opéré au fil du temps.

Sabine Frey

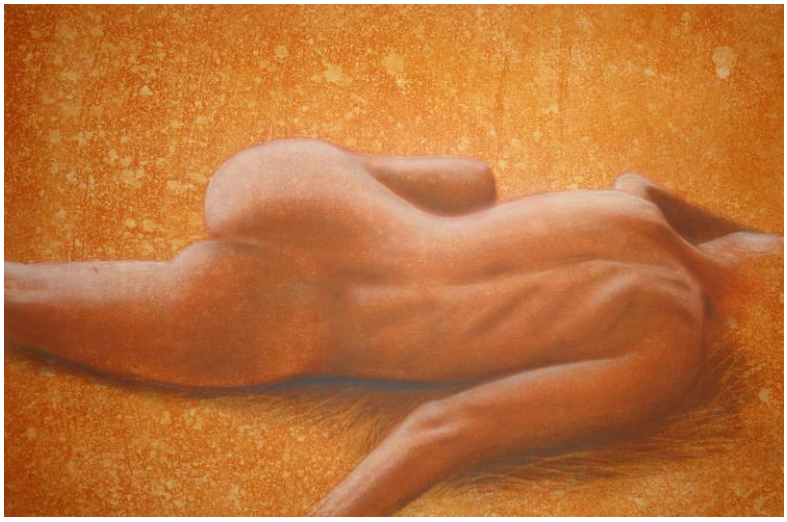
## *Exposition 2019 au Musée*

# L'éclectisme de Stéphane Favre

Si le mot «touche à tout» n'avait pas cette connotation péjorative qui l'exclut d'un débat entre gens de bonne compagnie, on pourrait dire que Stéphane Favre, l'artiste qui nous a honoré de ses œuvres cette année, en est un bel exemple. Jugez plutôt.

Confiseur, graphiste, communicateur, peintre, chocolatier et enfin responsable d'œnothèque, l'éclectisme ne lui fait pas défaut. «J'ai de la facilité à m'adapter», avoue-t-il… On s'en serait douté. Mais à l'image de certains riches mécènes, Stéphane a une «danseuse», à laquelle il consacre tous ses loisirs: la peinture. Dès l'âge de vingt ans, il explore les multiples techniques et palettes de son art, de l'aquarelle à l'aérographe en passant par l'encre de Chine.

Qui expose, s'expose… Pourtant, dès qu'il commence à peindre et à dessiner, Favre n'hésite pas à accrocher ses tableaux en divers endroits, du Valais à Genève, en passant par le Pays-de Vaud: expositions personnelles, collectives, permanentes, il y en a une bonne trentaine depuis 1988, soit une par année au moins, ce qui en dit long sur la production de l'artiste.



Pour ceux qui n'ont pu voir les œuvres présentées à Lens, disons qu'elles étaient réparties en deux catégories: des nus aux lignes épurées et des structures à base de sable, deux angles de recherche complexes mais bien maîtrisés.

Pour les structures, le peintre est allé au fil du Rhône, du côté du Roussillon en Provence où se trouvent ses racines maternelles, collecter des sables jaunes et ocres; pour les sables bleus, il a fait de même aux sources du Rhône dans son Valais natal. Sous les couches de sable, étalées sur la toile, il a fait jaillir la lumière à travers des signes et des traits gravés, fissures ouvertes sur l'âme. Au creux des tableaux, se dévoilent aussi des textes qui proposent une seconde lecture, subjective celle-là; l'artiste laisse au spectateur le soin d'en deviner (ou non) le sens.

Catherine Antille

## La Nuit des musées
# Une soirée aborigènement valaisanne

Une ambiance féérique a régné au Musée Le Grand Lens lors de sa cinquième participation à la Nuit des Musées, associé à La Fondation Opale. Les deux institutions ont reçu la visite record de trois cents personnes par cette froide soirée du 9 novembre. Pour l'occasion, les deux établissements avaient mêlé leurs pinceaux…

Démarrée au Musée Le Grand Lens, une soirée enchanteresse attendait les visiteurs. Plus serrés encore que de coutume, les visiteurs ont dansé et chanté au son du didjeridoo de Laurent Constantin. L'atmosphère était chaleureuse autour du vin chaud et de la délicieuse soupe concoctée par Anna et Benjamin.

Dans un quasi-silence, depuis son perchoir improvisé, Alexandre Ghandour a emmené petits et grands jusque dans les confins de l'Australie à la rencontre du peuple aborigène au travers d'un conte haut en couleur.

Ensemble nous nous sommes ensuite faufilés dans les ruelles du village de Lens à la lumière des flambeaux. Arrivés au centre de la Terre, Audrey Bestenheider et Françoise Albelda ont transporté le public aux temps des monstres, sorcières et fées du Valais, aux sons de l'accordéon et du tambourin.

Sur le bord du Lac du Louché, comme flottant sur le lac, entre brume et feu, le danseur valaisan Simon Crettol a gratifié nos yeux d'un spectacle aux mouvements flamboyants et élastiques, accompagné par l'accordéon de David Clivaz.

Dans une avant-dernière étape, les conteurs et conteuses de la soirée en ont appelé aux esprits de l'Eau. Le voyage s'est terminé par des contes valaisans submergés par les motifs et les couleurs des artistes aborigènes? … ou valaisans? … je ne sais plus.

Sabine Frey